Réflexions sur le jour de l'an : par un abonné de mauvaise humeur

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-196690

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Trente-sixième année. N° 2. Samedi 8 janvier 1898.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Réflexions sur le jour de l'an

par un abonné de mauvaise humeur.

Durant la semaine qui précède le jour de l'an, nous voyons les magasins se parer de leurs plus riches marchandises, les feuilles d'avis regorgent d'annonces, les journaux flattent leurs abonnés, les domestiques sont plus diligents qu'à l'ordinaire, les enfants apprennent mieux leurs leçons; les facteurs sont moins grognards; tout annonce que le 1er janvier approche.

La jeune épouse, encore dans les douceurs de la lune de miel, brode en secret dans son boudoir quelque objet de fantaisie pour celui qui partage son bonheur, et bondit de joie à la pensée de la charmante surprise qu'elle va procurer et des douces caresses qui l'attendent en retour. Sa voisine, plus âgée, et qui connaît déjà les peines du cœur, les vicissitudes de la vie, prépare pour son mari un cadeau moins frivole, auquel elle joindra intentionnellement un livre intitulé: *La vie de famille* ou *L'époux fidèle*.

L'amoureux de vingt ans entre timidement dans un magasin et demande en balbutiant le prix d'un bijou, en ayant soin de répéter au marchand — qui ne le lui demande pas — qu'il a l'intention de faire un cadeau à *sa sœur*, ou qu'il est chargé par un ami de faire cet achat, très ennuyeux pour lui.

La maîtresse avare cherche un prétexte pour gronder sa cuisinière ou lui faire casser une assiette afin de pouvoir lui dire: « Vous êtes une étourdie; vous me brisez tout; vous n'aurez rien au nouvel-an! »

Tel patron manifeste un malaise, une indisposition quelconque, et s'arrange de manière à tomber malade le 1er janvier pour éviter la visite ou les compliments d'usage de ses employés.

D'autres, qui ne peuvent décidément pas s'abstenir de faire quelques dons, entretiennent d'avance leurs protégés des revers qu'ils ont eu pendant l'année qui vient de s'écouler et des charges nombreuses qu'ils auront à supporter à l'avenir.

La vieille institutrice, qui vit des revenus d'une fortune acquise chez quelque comte russe, et qui éprouve des vapeurs chaque fois que sa main se porte à sa bourse pour en sortir quelque chose, enveloppe d'un bas de laine la sonnette de son appartement, afin d'en amortir le son et de n'être pas ennuyée par les petits mendiants. Elle dit du reste sentir le besoin de la solitude pour se livrer aux réflexions sérieuses qu'inspire toujours la fin de l'année.

Enfin le premier janvier arrive, les étrennes sont offertes, les étrennes sont reçues, on se serre affectueusement la main, on s'embrasse, on fait mille vœux. Le mari promet à sa femme tout le dévouement, toute l'amitié dont son cœur est susceptible, et réciproquement.

En affirmant qu'il sera plus sage, plus obéissant, l'enfant caresse d'une main la barbe de son père pour recevoir de l'autre une pièce d'argent.

Le vieillard, enclin ce jour-là à la tristesse, par des souvenirs de jeune âge, par un coup d'œil jeté sur le passé, se réjouit cependant aux témoignages d'affection et de tendresse dont il est aussi l'objet; tous s'égaient, tous sont heureux

Dans la rue, on ne peut faire dix pas sans rencontrer quelqu'un qui vous dise: « Je vous souhaite une année heureuse et longue, » comme si celle-ci pouvait avoir plus de 365 jours

Puis le jour de l'an se passe; on rentre dans ses habitudes ordinaires; on règle ses comptes, les notes des fournisseurs pleuvent; on les jette avec humeur au fond d'un tiroir; les soucis reprennent le dessus, les illusions d'hier s'évanouissent, les cadeaux et les promesses s'oublient, et la réalité de la vie vous étreint de nouveau avec ses mécomptes, ses peines, ses déceptions, qui vous suivent jusqu'au 31 décembre, malgré les vœux sans nombre des amis du 1er janvier.

Guerre des traîne-bâtons, des matous et des carquoies.

Quelques journaux neuchâtelois racontaient ces jours derniers les péripéties d'un combat qui venait d'avoir lieu entre les jeunes gens de deux localités de notre canton, Boudry et Cortaillod.

Une guerre livrée en plein champ, et à cette saison de l'année surtout, où la jeunesse ne s'en va plus par les prés à la recherche de marguerites à effeuiller, m'a paru un cas valant la peine de vous être signalé.

Depuis longtemps, — depuis toujours, dit-on — il a existé une animosité véritable entre les jeunes gens de Cortaillod et ceux des localités voisines, Boudry et Bevaix. Ils ne peuvent se sentir ni se voir et ils ne manquent jamais, du plus loin qu'ils s'aperçoivent, de se crier mutuellement leurs sobriquets: ceux de Boudry sont des *traîne-bâtons*, ceux de Bevaix des *matous* et ceux de Cortaillod des *carquoies*.

C'est ordinairement au moment des pâturages que les batailles sont les plus fréquentes. Le dimanche, les gamins et les grands garçons de Bevaix ou de Boudry, qui se sont entendus à l'avance, chassent leurs vaches devant eux et, munis de bâtons et de cailloux, ne s'arrêtent qu'à la frontière, c'est-à-dire à l'endroit où finissent leurs prés et où commencent ceux de Cortaillod. Les bergers de ce dernier village, aussi bien préparés et armés, arrivent sur les lieux et bientôt les deux camps se trouvent en présence.

La guerre commence par l'échange de sobriquets et de quelques cailloux, des plus petits, les gros étant mis en réserve pour servir à poursuivre l'ennemi au moment de sa fuite.

Les bâtons suivent les pierres et les vaches qui cessent de mordre dans leur herbe font de gros yeux effrayés à cette mitraille qui peut les atteindre aussi; elles ont l'air de se souvenir que plus d'une fois elles sont rentrées à la maison avec une ruine au cou, rendant un son creux et lamentable au lieu de la sonnette dont tout-à-l'heure elles faisaient crânement retentir les voix claires et gaies.

Les promeneurs, qui, des hauteurs voisines, aperçoivent cette scène, s'arrêtent surpris et assistent avec inquiétude à ces combats dangereux et d'un genre tout à part.

Au bout d'un certain temps, l'un des deux camps recule; l'autre avance d'autant, ramasse les cailloux en réserve, s'empare de ceux que l'ennemi abandonne en fuyant, et le poursuit en poussant des cris de triomphe.

Les vainqueurs rentrent dans leurs foyers aussi fiers que s'ils avaient conquis un royaume et racontent avec chaleur leurs exploits guerriers. Les mères qui craignent des malheurs grondent et défendent de recommencer, ce qui n'empêche pas une nouvelle campagne de s'organiser pour la première occasion.

On a tout essayé pour mettre fin à ces combats dangereux; les pasteurs s'en sont inquiétés; des gendarmes ont été envoyés sur tes lieux, mais les gamins sont rusés; ils attendent patiemment que les différentes autorités les aient oubliés et, un beau jour, au moment où l'on s'y attend le moins, voilà de nouveau une rencontre à signaler ces jours derniers encore, nos journaux se sont occupés de la plus récente en faisant des vœux pour qu'il soit enfin interdit, et pour de bon cette fois, à ces jeunes vauriens de continuer à voisiner d'une semblable façon.

Quoiqu'il en advienne, il est à supposer que si ces hauts faits passent à l'histoire, le chapitre où ils seront relatés aura pour titre: *Guerres des traîne-bâtons, des matous et des carquoies.*

Un abonné Neuchâtelois.

Lè cartè dào bounan.

Lè dzeins de la vela ont dâi moudè qu'on n'a pas onco dein lè veladzos, hormi petitre clliâo que sont on pou monsus. L'est d'inse que sè servont dè cein que lâi dïont dâi *cartès dè vesitès*, que l'est dâi petits bocons dè papâi gros coumeint la mâiti de 'na carta civiqua, et iò font marquâ lâo nom tot coumeint su lè z'étiquiettès dâi z'apotiquières. Et quand lâo preind onna lubie d'allâ trovâ cauquon, crâidè-vo que l'aulont lâo derè bondzo? âo ouai! L'einvouïont la serveinta portâ iena dè clliâo cartès, et la vesita est fête, sein que n'aussont nion vu. Vo mè derâi tot cein que vo voudrâi; mâ l'est onna drola dè mouda, kâ n'ia pas moïan dè baire on verro, et porquiè sè fa-t-on dâi vesitès, se n'est pas po avâi lo pliési dè sè vairè et d'ein partadzi ion!

Lo valet à Trognu qu'est à maitrè pè Lozena, tsi dâi bravès dzeins, ne cognessâi pas clliâo cartès dè vesitès tant qu'à l'autro dzo. L'est ein serviço po soigni lo tsévau d'on vilhio monsu et de 'na vilhie dama, et dâi conduirè quand sè vont promenâ. Adon lo leindéman dâo bounan, son monsu lâi dit d'appliyi po allâ fèrè dè clliâo vesitès io on ne vâi nion. Quand lè dou vilhio sont dein la cariole, sè sont apéçu que l'avïont âoblià lâo cartès dè vesitès et l'ont einvoyi Trognu lè queri su la